

TÉMOIGNAGES Concilier vie de famille et pratique artistique reste un tabou dans le milieu de la danse. Mais des initiatives commencent à prendre forme. Trois danseuses racontent leur expérience.

Danser dans le corps d'une mère

NATACHA ROSSEL

Longtemps, la figure de la danseuse a été jugée inconciliable avec la maternité. Le corps physique, façonné pour répondre à un canon esthétique, est presque sacralisé. Le corps social, lui, idéalise le rôle de la mère, prête à tous les sacrifices. Le désir d'un enfant présageait dès lors le crépuscule de la carrière sur scène. Aujourd'hui, les artistes-mères revendiquent leur choix de concilier vie familiale et pratique artistique.

Si les initiatives et l'évolution des mentalités qui ont suivi #MeToo ont permis d'ouvrir le débat, le chemin reste parsemé d'embûches. Silhouette remodelée par la grossesse, crainte d'être mise au ban après la naissance d'un enfant, horaires irréguliers, tournées et travail en soirée: les artistes sont confrontées à des enjeux pluriels, dans un milieu qui considère encore la parentalité comme un tabou.

L'Association vaudoise de danse contemporaine (AVDC), les Rencontres professionnelles de danses Genève et, initialement, Action-danse Fribourg ont empoigné le sujet à bras-le-corps en entreprenant un travail de sensibilisation. Parmi les actions amorcées, la mise en réseau commence à porter ses fruits. Parce que le partage d'expérience est une ressource précieuse, les associations ont imaginé des rencontres thématiques tout au long de l'année. Nous avons pu nous faufiler dans l'atelier «Arts de la scène et parentalité», organisé en août dans le cadre du far°, festival des arts vivants à Nyon.

Peur de disparaître

«Confiance», «temps», «écoute», «solidarité». Sur le sol, des Post-it forment une constellation de mots comme autant de sources de réflexion. Les participantes sont réparties en petits



groupes dans la salle, on cueille quelques bribes de leurs conversations. Elles évoquent leurs tiraillements: «J'ai ressenti de la culpabilité de me relancer dans des projets plutôt que de passer du temps avec mon bébé. Les hommes, personne ne leur demande qui va s'occuper de leurs enfants», observe une jeune femme.

«Quand j'ai annoncé que j'étais enceinte, j'ai eu peur qu'on m'oublie. J'ai senti la pression de préparer mon retour», confie une autre. «Le temps qu'on passe avec nos enfants n'est pas valorisé», déplore une troisième. «Les femmes du milieu disent très peu qu'elles ont des enfants, rebondit une participante. On a tendance à mettre sous le tapis les problèmes du corps, la charge mentale, la peur de disparaître du métier. Pour moi, c'est au contraire une plus-value qui est invisibilisée dans un parcours.»

Rassemblées en cercle, elles échangent sur leurs «utopies». Les idées fusent: un revenu minimum universel, la création d'un fonds financier de solidarité pour les moments difficiles. Des pistes très concrètes sont lancées: une plateforme qui rassemblerait des ressources, comme une liste de baby-sitters.

«Il faudrait aussi sensibiliser les salles de spectacle. Ce serait bien de savoir s'il y a un local pour l'allaitement, par exemple.»

À l'issue de l'atelier, sa coanimatrice, la danseuse et chorégraphe Caroline de Cornière, raconte ce qui l'a menée à militer pour les enjeux féministes avec sa compagnie C2C. «Je vois que des pratiques et des injonctions qui enferment nos corps se perpétuent encore aujourd'hui. Mon militantisme vient de là.» Mère de trois filles, elle a lancé à Genève le projet de La Maison, un lieu de repos pour les artistes-mères. «Elles pourront y venir à l'arrivée de leur enfant, en résidence oisive, afin d'être accompagnées en vue de leur retour à l'emploi.»

Partage des bonnes pratiques

Ces thématiques rejoignent les leitmotivs mis en évidence par l'enquête des associations professionnelles. Le questionnaire, diffusé l'an dernier, a permis de dégager cinq axes: «Tabou et manque d'informations», «Manque de moyens et précarité», «Invisibilisation et isolement», «Complexité organisationnelle» et «Inéquités de genre».

«Sur la base des informations collectées, nous sommes en train d'élaborer des documents qui seront, nous l'espérons, des ressources précieuses pour le milieu de la danse comme pour les collectivités publiques, explique Marie-Elodie Greco, responsable des formations continues aux RP danses Genève. Pour nous, l'essentiel est d'avoir éveillé les consciences sur ce thème-là et de rappeler que la conciliation de vie professionnelle et parentalité n'est pas qu'une affaire privée, mais relève de mises en place structurelles.»

À l'instar des pistes évoquées par l'enquête, plusieurs de nos interlocutrices espèrent aussi que les lieux scéniques prendront davantage en compte leurs besoins. «Il existe des initiatives pour les publics, mais pas vraiment pour les artistes. Les structures se sont habituées à ce qu'on se fasse toutes petites», regrette Claire Dessimoz, danseuse et chorégraphe lausannoise (lire encadré). Or la planification se révèle un casse-tête dans un milieu où les horaires fluctuent, les re-

présentations ont lieu en soirée et les tournées complexifient l'organisation. «Il n'y a jamais de rythme de croisière, on passe énormément de temps à planifier nos agendas, reprend-elle. On s'organise de semaine en semaine, sinon on ne s'en sort pas.»

Le soutien du réseau, privé et professionnel, et le partage des bonnes pratiques apparaissent être des ressources essentielles. Comme le confiait l'une des participantes de la rencontre du far°, «on a besoin du soutien de femmes guides qui sont artistes et transmettent les outils concrets qu'elles ont acquis».

Claire Dessimoz: «J'allais tout en travaillant en équipe»

Dans un théâtre lausannois, un enfant se blottit entre ses grands-parents. «C'est maman!» lance-t-il en pointant Claire Dessimoz sur scène. Le petit, attentif et sage comme une image, est en terrain connu. Dès ses premiers mois, sa mère l'a emmené en répétitions. «Dès que j'ai repris, j'ai travaillé avec mon bébé dans le sac de portage, j'allais tout en travaillant en équipe», raconte la danseuse et chorégraphe. Mère de deux garçons, Claire Dessimoz a vécu la maternité comme un manifeste. «J'ai presque ressenti la mission de prouver qu'il était possible de faire cohabiter l'activité artistique et la maternité.»

Pour Claire Dessimoz et son compagnon, le comédien et metteur en scène Louis Bonnard, le désir de fonder une famille a surgi comme une évidence. Mais certaines remarques l'ont laissée pantoise. «Quand j'ai évoqué ma grossesse lors d'une discussion sur une création, un directeur de théâtre m'a dit: «Tu es sûre que tu vas pouvoir assurer? Ton équipe risque d'être perturbée si tu n'es pas entièrement disponible...» Quelle image ça donne de moi en tant qu'artiste mère?»

Mamu Tshi: «J'ai eu

peur d'être mise de côté»

Danseuse lausannoise de krump, danse énergique issue du hip-hop, Amandine Ngindu, alias Mamu Tshi, a créé «Portrait pour Amandine» au Théâtre de Vidy quatre mois après la naissance de son fils, 20 mois aujourd'hui. «Nous avons travaillé de manière assez organique avec Faustin Linyekula (ndlr: chorégraphe). On a fait avec mon corps et ses limites.» L'équipe de création a organisé le planning de la journée et ménagé une grande pause à midi, «pour que je puisse tirer mon lait et repartir répéter». Son nouveau corps, elle a appris à l'appivoiser. «C'était intéress-

peur d'être mise de côté»

sant de changer d'approche et de laisser les choses respirer différemment.» Mamu Tshi a dansé jusqu'au 8^e mois de sa grossesse. «J'ai eu peur d'être mise de côté après la naissance. Et je ne savais pas ce que ce chamboulement ferait à mon corps.» Car, dans le milieu du krump, danseurs et danseuses doivent être le plus visibles possible pour être conviés aux battles. Etre mère a modifié son regard sur le milieu du krump féminin: «Je me suis sentie davantage touchée par les initiatives proposées par des femmes.» En juin, elle a organisé une battle 100% féminine et entend poursuivre cette démarche.

Kathleen Thielhelm: «J'aimais ce corps moins athlétique»

Danseuse au Béjart Ballet Lausanne, Kathleen Thielhelm parle de son fils de 3 ans et demi comme de «la lumière de sa vie». À l'approche de ses 40 ans, elle a ressenti l'envie de fonder une famille. «J'étais à un moment de questionnement. J'ai même songé à arrêter de danser pour devenir mère.» Elle décide de concilier les deux. Son petit garçon est né en avril 2021. Quatre mois plus tard, elle reprend le chemin des répétitions et remonte sur scène moins d'un an après

son accouchement. «Je n'avais plus la même tonicité musculaire, mais j'aimais ce corps moins athlétique. J'étais plus à l'écoute et j'ai beaucoup appris en termes d'acceptation de soi.» Entre deux répétitions, Kathleen allaite dans sa loge, prend son bébé avec elle lorsqu'elle ne trouve pas de solution de garde en soirée. «Il est devenu une petite mascotte!» Le retour à la scène n'a pas été facile pour autant. Pendant son congé, d'autres dan-

seuses ont repris des rôles qu'elle interprétait. «J'ai dû reprendre ma place. J'ai vécu des périodes de doute et mis du temps à prendre de l'assurance.» Mais cette période délicate l'a renforcée: «J'ai gagné en confiance en moi, ma famille m'a donné beaucoup de force. Avant, je ne pensais qu'à la danse. Aujourd'hui, je ressens un équilibre un peu plus sain entre ma carrière et ma vie personnelle. Mon fils m'a donné plus de légèreté.»

Silhouette remodelée, horaires irréguliers, travail en soirée... les danseuses sont confrontées à des enjeux pluriels.

Getty Images/
Cavan Images RF

Publicité

Partenaire média

Paris Olympique™
un voyage immersif

Exposition temporaire
25 mai 2024 - 19 janvier 2025
Entrée libre

MUSÉE OLYMPIQUE
olympics.com/musee